

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 159 (2016)

Artikel: Destins des mégalithes vaudois : Lutry, La Possession, Corcelles, Les Quatre menhirs et La Vernet, Concise, En Chenaux et Fin de Lance, Onnens, Praz Berthoud, fouilles 1984-2012
Autor: Burri-Wyser, Elena / Chevalier, Alexandre / Falquet, Christian
Kapitel: 1: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

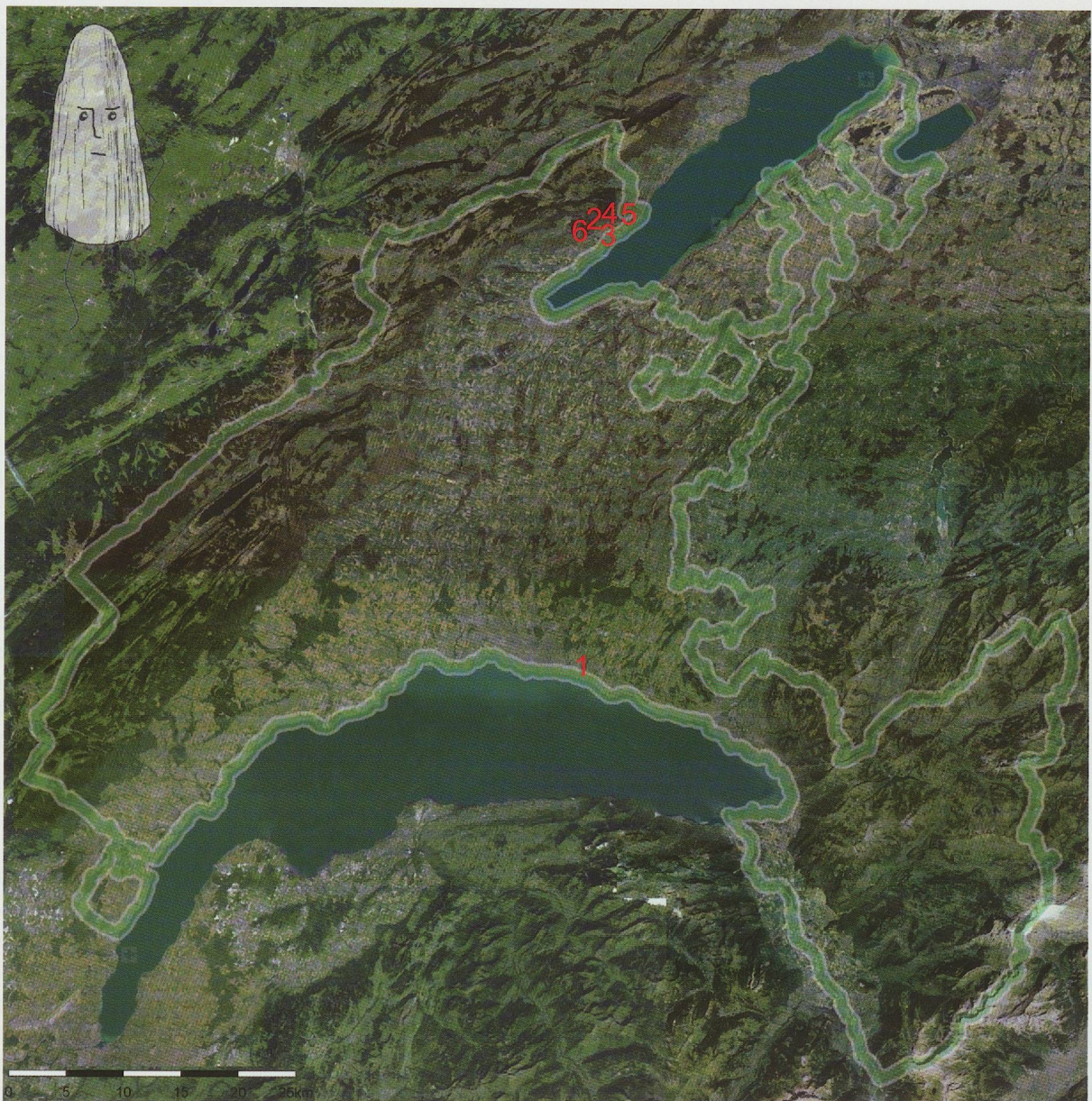
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1 Introduction



1 Introduction

Elena Burri-Wyser

Cet ouvrage, conçu sur l'initiative de Nicole Pousaz, archéologue cantonale, présente les mégalithes non publiés en territoire vaudois. Il reprend les rapports de fouille et les observations de terrain de différents archéologues. Nous nous sommes attachés à homogénéiser ces données et à reprendre le contexte plus large des découvertes, à présenter les structures dans leur insertion stratigraphique, ainsi que le matériel associé, et à restituer le cadre archéologique et géomorphologique. Nous tentons ainsi de fournir un matériau de base pour la compréhension de ces monuments qui, pour certains, marquent le territoire depuis la préhistoire et qui suscitent un intérêt continu auprès du public. Il s'agit de fouilles liées aux travaux linéaires de l'autoroute A5 et de " Rail 2000 " dans le Nord vaudois, mais aussi de découvertes lors de constructions plus ponctuelles dans cette même région ou encore du fameux alignement de Lutry, au bord du Léman. Une connaissance approfondie de l'arrière-pays, due essentiellement aux fouilles sur les tracés linéaires, permet une insertion du phénomène mégalithique dans son contexte culturel et chronologique régional.

L'explosion des trouvailles à l'ouest du plateau suisse est remarquable et souligne encore l'abondance des manifestations mégalithiques déjà reconnue autour de la vallée du Rhône et de la rive nord du lac de Neuchâtel. Malgré le nombre de sites découverts, les données publiées n'ont pour ainsi dire pas permis d'affiner les contextes chronologiques, culturels et sociologiques, surtout en l'absence quasi complète de datations absolues des structures, à l'exception notoire des alignements de Saint-Aubin. Ainsi, les données

de Lutry, avec un alignement en place lors de sa découverte, comme les menhirs de Corcelles ou le dolmen démantelé d'Onnens, permettent-elles d'étoffer notre catalogue de données stratigraphiques et de mettre ces structures mégalithiques en perspective dans un contexte culturel connu. Toutes les données autour de menhirs isolés, d'alignements ou de monuments funéraires amènent à revoir la typologie des mégalithes et à broser un tableau de leur chronologie et des manipulations dont ils ont fait l'objet. Elles se placent également dans un contexte où ces monuments sont souvent réimplantés, constituant ainsi de véritables promenades archéologiques liant de manière directe le présent à la préhistoire. Les comparaisons régionales et suprarégionales sont évidemment indispensables à l'élaboration d'un panorama complet et à la compréhension des règles qui régissent la conception et l'utilisation de ces monuments. Nous évoquerons également les spéculations quant à leur signification et leur fonction, basées essentiellement sur des considérations ethnologiques plus ou moins explicites émises par les chercheurs, qui elles aussi connaissent un nouvel essor. Ces réflexions d'ordre fonctionnel ou social conclueront ce volume et amèneront à proposer un scénario historique appuyé sur les données environnementales.

Mais avant de présenter les monuments, il convient de broser un panorama général de leur environnement géographique et archéologique sur les millénaires concernés. Le Léman et le lac de Neuchâtel se situent à l'extrémité occidentale du plateau suisse, dans une zone périalpine largement façonnée par les glaciers qui ont creusé les lacs et déposé sur la molasse

tertiaire ou les calcaires de la chaîne du Jura des moraines parsemées de blocs erratiques. La matière première, blocs d'origine alpine ou calcaires, se trouvait et se trouve encore à profusion sur le Plateau et les contreforts du Jura. Même en choisissant les monolithes selon leur forme et leur matière, les hommes préhistoriques n'ont sans doute pas déplacé ces blocs sur plus de quelques kilomètres, voire centaines de mètres. Il est remarquable que la frontière entre présence de mégalithes et extension des moraines alpines ne coïncide pas, signant le caractère culturel de ces manifestations (fig. 1). Ainsi, les dolmens de Franche-Comté se trouvent en dehors de l'emprise glaciaire et la quasi absence de mégalithes en Suisse orientale et centrale ne correspond pas à une limite de moraine. Un autre fait remarquable au niveau macroscopique est la concentration extraordinaire de monuments entre vallée du Rhône et lac de Neuchâtel, avec un mélange exceptionnel de menhirs isolés, d'ensemble mégalithiques et de dolmens. Ceci est particulièrement marquant pour les deux côtés du Mont Aubert, entre Onnens et Bevaix, région qui fait office de frontière culturelle dès le Néolithique (Winiger 2008, Burri-Wyser et Loubier 2011) et qui, en plus des grands alignements d'Yverdon-les-Bains, de Saint-Aubin et de Bevaix, possède quantité de menhirs isolés ou en petits groupes, ainsi que la plupart des rares sépultures mégalithiques connues en Suisse (Burri-Wyser *et al.* 2012).

Sans entrer dans les détails typologiques et en tenant compte des incertitudes dues au manque de données pour certaines périodes, ainsi qu'à l'écart de précisions entre datations dendrochronologiques et intervalles de probabilité des datations radiocarbone, et surtout au peu de sites mégalithiques bien calés en chronologie, nous pouvons brosser le tableau général qui suit, basé sur de nombreuses publications (Stöckli *et al.* 1995, Hochuli *et al.* 1998, Moinat et David El-Biali 2003, Wüthrich 2003, Gallay 2006a et b, Moinat et Chambon (dir.) 2007, Winiger 2008, Denaire *et al.* 2011, Favre et Mottet 2011, Grau Bitterli et Fierz-Dayer 2011, Schopfer Luginbühl *et al.* 2011, Winiger et Burri-Wyser 2012, Poncet Schmid *et al.* 2013, Burri-Wyser et Jammet-Reynal 2014, Jakob, Falquet *et al.* 2015).

Au niveau chronologique, le phénomène mégalithique se situe entre les 5^e et 1^{er} millénaires av. J.-C. Les premiers monuments datés, des menhirs, sont dressés entre environ 4500 et 4000 av. J.-C. Puis les mégalithes sont abandonnés jusque vers 3300 av. J.-C., où des dolmens, puis à nouveau des menhirs, sont érigés, transfor-

més, visités ou utilisés jusque vers 1500 av. J.-C. Enfin, à partir des environs de 1000 av. J.-C., on assiste à une désaffectation, voire des destructions massives des monuments, avec des rituels de condamnation variés jusqu'au 19^e siècle où l'intérêt pour la Préhistoire et les lois de protection du patrimoine amènent à la conservation, puis à la réhabilitation et au redressement des monuments. Ce phénomène transcende donc les siècles et les cultures, depuis les premières sociétés agricoles bien implantées jusqu'au début de l'âge des métaux, dans de petites communautés autarciques construisant des hameaux sur terre ferme, jusqu'aux civilisations plus hiérarchisées occupant de grands villages lacustres strictement planifiés.

De prime abord, le domaine funéraire peut sembler suivre le même schéma avec des nécropoles de cistes de pierre contemporaines des premiers menhirs, puis un abandon des nécropoles et des mégalithes et une reprise du phénomène mégalithique avec des menhirs érigés en même temps que sont construites les tombes collectives en pierre que sont les dolmens. La fin du mégalithisme correspond à une individualisation du traitement des morts dont certains sont inhumés dans les dolmens. Mais ce parallélisme n'est qu'en partie vrai, car on ne connaît pas de nécropoles en cistes de pierre sur les rives du lac de Neuchâtel et que, là où elles existent, elles ne présentent de toute manière pas de caractère ostentatoire au niveau architectural, puisque les tombes sont enterrées. De plus, les premiers dolmens collectifs sont en fait antérieurs au retour des menhirs. Une autre piste lie le phénomène mégalithique, et particulièrement les menhirs, aux cultures occidentales, ce qui est évident tant au niveau géographique qu'au niveau culturel. Les cultures du Cortaillod lacustre et du Horgen qui couvrent presque tout le 4^e millénaire sont en effet d'obédience bien plus orientale que les cultures de Saint-Uze ou le Cortaillod ancien, puis le Lüscherz qui marque un retour des influences occidentales, pour finir par la civilisation du Rhône. Le mégalithisme des pierres dressées se déploie donc en marge de cultures occidentales dérivées du courant de néolithisation méditerranéen et rhodanien, à l'ouest du Bassin versant du Rhin. Tandis que les dolmens apparaissent au début du Néolithique final (ou Néolithique récent).

Toujours est-il que l'ouest du Plateau suisse présente une conjonction tout à fait exceptionnelle de monuments nombreux et variés, dont certains fouillés avec soin et précisément datés, et d'un contexte archéologique très bien connu.

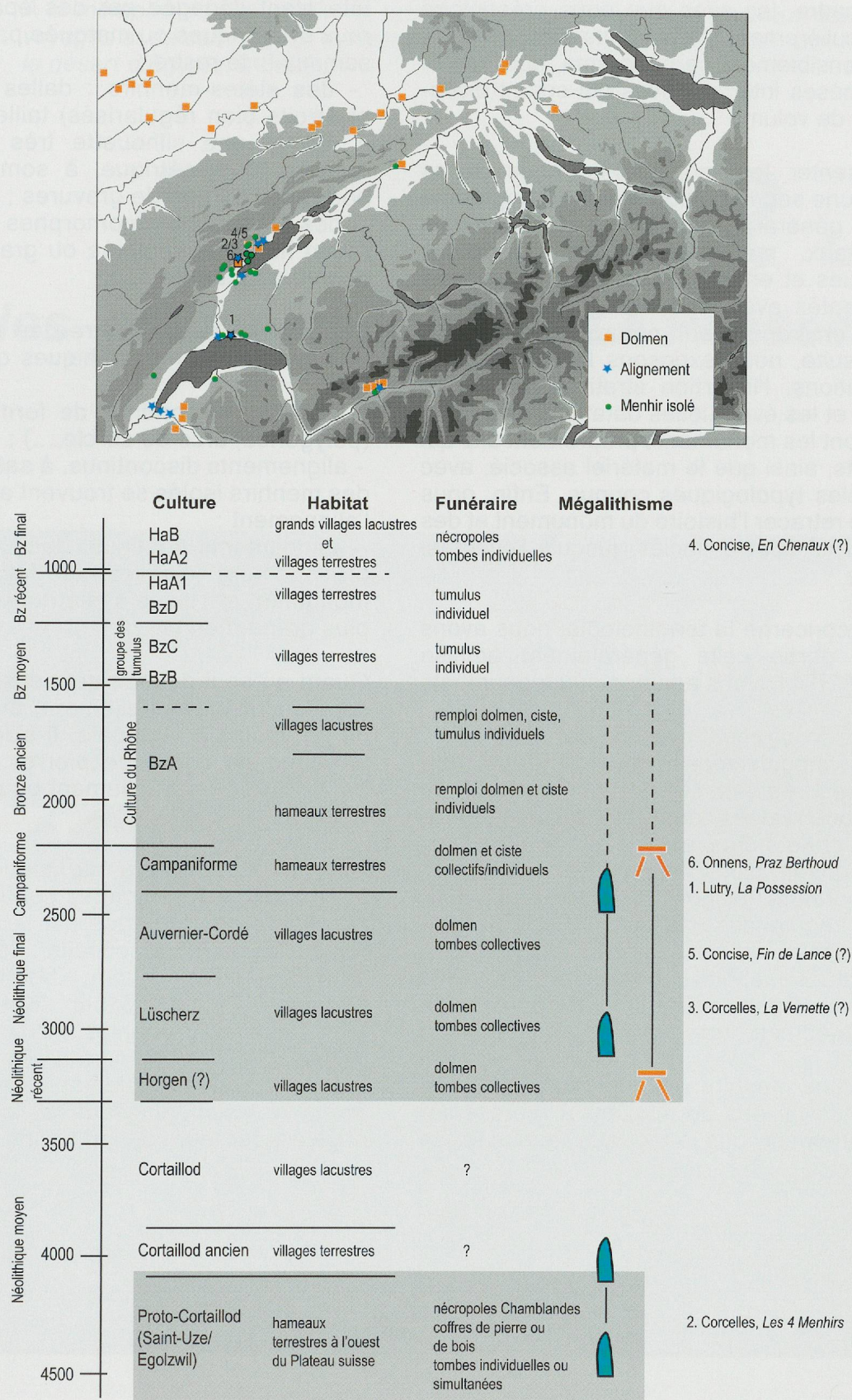


Fig. 1. Carte des principaux monuments mégalithiques régionaux avec les dolmens et les menhirs, et chronologie régionale générale, où les monuments mégalithiques sont placés en parallèle avec les phases culturelles, les types d'habitat et les rites funéraires ; les mégalithes étudiés dans cet ouvrage sont numérotés de 1 à 6.

Dans ce cadre, les sites que nous présentons sont particulièrement intéressants et permettent d'affiner sensiblement ce panorama, pour tenter des hypothèses interprétatives qui seront discutées en fin de volume.

Pour présenter les monuments, nous avons opté pour une segmentation selon la géographie et le type général : alignements et ensembles monumentaux, mégalithes isolés, structures énigmatiques et enfin dolmen. Les monuments sont présentés avec le contexte de la découverte et l'environnement naturel et archéologique. Ensuite, nous exposons le déroulement des opérations, l'insertion stratigraphique des structures et les éventuelles datations absolues. Puis, ce sont les monuments proprement dits qui sont décrits, ainsi que le matériel associé, avec les parallèles typologiques connus. Enfin, nous tentons de retracer l'histoire du monument et des gestes qui lui sont associés, jusqu'à l'éventuel remontage.

En ce qui concerne la terminologie, nous avons repris en partie celle généralement admise (Voruz 1992) et l'avons adaptée aux monuments étudiés ici.

Les pierres proprement dites peuvent être :

- des blocs mégalithiques : blocs de forme quelconque, peu régularisés, porteurs ou non de cupules bouchardées, dont on n'a pas la certitude qu'ils ont été dressés ;
- des menhirs : blocs dressés de forme quelconque, porteurs ou non de cupules bouchardées, peu régularisés, porteurs ou non de gravures faciales ;
- des statues-menhirs : blocs dressés taillés de manière à obtenir une silhouette particulière de forme géométrique, avec ou sans gravure faciale ;
- des statues-menhirs anthropomorphes : statues-menhirs taillées de manière à représenter schématiquement une silhouette humaine, la

tête étant dégagée par des épaulements latéraux symétriques ou marquée par un appendice sommital : le rostre ;

- des stèles-menhirs : dalles (blocs minces et étroits bien régularisés) taillées de manière à former une silhouette très régulière, peu épaisse et symétrique, à sommet arrondi et porteuses ou non de gravures ;
- des stèles anthropomorphes : dalles à figuration humaine sculptée ou gravée et liées au domaine funéraire.

Ces pierres peuvent être des blocs isolés ou des ensembles mégalithiques qui se déclinent en

- groupes discontinus de forme géométrique (polygones, arcs de cercle,...) ;
- alignements discontinus, à satellite(s) lorsque des menhirs isolés se trouvent aux alentours de l'alignement ;
- alignements continus, dont les pierres sont pratiquement jointives, en façade lorsque le monument s'articule symétriquement autour du plus grand menhir.

Quant au seul dolmen qui nous occupera ici, il sera décrit individuellement, avec une reprise de la typologie régionale. Il s'agit d'une tombe aérienne en coffre de pierres, qu'un tumulus peut recouvrir partiellement ou complètement.

Pour finir cette brève introduction nous tenons à remercier les personnes qui ont participé à la parution de cet ouvrage par leur soutien, leurs relectures ou leurs conseils : Jérôme Bullinger, Yannick Dellea, Susan Ebbutt, Alain Gallay, Gervaise Pignat, Gilbert Kaenel, Catherine May-Castella, Catherine Meystre van Bogaert, Nicole Pousaz, Sandrine Reymond, Carine Wagner, Denis Weidmann, Ariane Winiger, Sonia Wüthrich, ainsi que les institutions citées page 1 pour leur soutien financier.